



« Mon temps libre, je le consacre à l'écriture »

LITTÉRATURE Jean-Bernard Brun part chasser le meurtrier en terres nord-vaudoises. Le héros récurrent des romans de Laurent Eltschinger remonte en effet la piste jusqu'à Rances, Orbe et Yverdon, dans une région que l'écrivain fribourgeois affectionne particulièrement.

TEXTE: ROBIN BADOUX

PHOTO: MICHEL DUPERREX

Les cadavres s'amoncellent dans le Nord vaudois, cadre du dernier polar de Laurent Eltschinger. Sur fond de scrabble, d'intelligence artificielle et de meurtres, l'écrivain a choisi également de mettre en avant un produit du terroir local: la truffe.

Le prolifique auteur fribourgeois, qui en est à son quatrième roman en deux ans, a accepté de se confier à *La Région* sur sa carrière en plein essor lors d'un passage dans le Nord vaudois, entre l'achat d'un carton de vin sur les côtes de l'Orbe et une petite balade au pied du Jura, un lieu qui fait bouillonner son imagination.

Laurent Eltschinger, votre héros arrive finalement dans le Nord vaudois. Est-ce une région que vous connaissez bien?

C'est une région que je trouve simplement magnifique. Chaque fois que je viens en dédicace à Orbe ou à Yverdon, j'aime aller me promener dans cette partie du pays et découvrir de nouveaux endroits.

Votre dernier polar parle de la région, mais aussi de scrabble et d'intelligence artificielle. Comment tout cela se rejoint-il dans le récit?

Ce livre est une commande de mon éditeur, Francis Antoine Niquille, qui est aussi un grand passionné de scrabble et qui reçoit à Bulle les 51^{es} Championnats du monde de Scrabble francophone cet été. Il m'a demandé d'écrire une histoire qui se passerait dans le même cadre temporel. J'ai immédiatement relevé le défi car c'est un monde que je ne connaissais pas et pour lequel j'avais plein d'a priori. J'ai donc imaginé une histoire qui reprend mes observations dans les tournois de scrabble, avec des résonances dans le Nord vaudois.

Et qu'en est-il du thème des IA?

L'intelligence artificielle agit comme un fil rouge dans l'enquête. Les personnages sont par exemple amenés à se demander si

ce n'est pas une IA qui provoque des morts accidentelles. C'est d'ailleurs dommage que ce polar sorte presque trop tard, parce que j'ai eu l'idée d'aborder ce thème bien avant les débats actuels sur les IA!

Parmi les produits du terroir local vous avez choisi la truffe, mais l'histoire ne se passe pas pour autant à Bonvillars.

C'est vrai qu'on pense tout de suite à Bonvillars quand on mentionne la truffe dans la région. Mais je ne voulais pas faire d'amalgames entre mon récit et les personnalités locales, comme Frank Siffert. J'ai donc choisi de placer ma trufficulture à Rances, à côté d'une petite ferme à échelle humaine que j'ai découverte en me promenant dans le village.

Organisez-vous des repérages afin de construire vos récits?

Oui. Je vais toujours plusieurs fois sur les lieux qui m'inspirent pour m'imprégner de l'ambiance. Je ne peux pas écrire sur un endroit que je n'ai pas visité moi-même. Je dois connaître un lieu afin de pouvoir retranscrire au mieux ce que j'y ai ressenti et chez moi, c'est très souvent le lieu qui provoque le déclic. Je commence à me dire: qu'est-ce qui se passerait si tout à coup on trouvait un cadavre à cet endroit?

Et ensuite commence le travail d'écriture.

C'est ça. Mais il y a aussi, et surtout, beaucoup de travail en amont pour réfléchir et se documenter. Ensuite, je visualise les scènes comme un film dans ma tête et je n'ai plus qu'à rembobiner ce que mon cerveau a mémorisé.

Cette méthode de travail semble vous réussir avec la publication de quatre romans en seulement deux ans.

C'est en effet très rare dans le milieu. C'est une cadence dont nous avons convenu d'entente avec mon éditeur et qui correspond à mon rythme d'écriture. Vous savez, je travaille depuis 10 ans en tant que documentaliste et principalement en télétravail et à environ 90%. Ce qui me donne une grande souplesse dans la gestion de mes heures. Mon temps libre, je le consacre alors à l'écriture.

Rencontrez-vous un bel écho auprès du public en termes de ventes?

J'ai réussi à vendre 8000 livres en 2022. Ce qui peut sembler peu, mais à partir de 1000 ventes on peut déjà considérer qu'un roman est un best-seller en Suisse romande, qui reste malgré tout un marché



de niche. On peut donc considérer que je suis dans le haut du panier.

Comment expliquez-vous ce succès?

Je pense que mes livres ont du succès parce qu'ils sont régionaux. Les gens apprécient les histoires qui se passent sous leur fenêtre. Et nos régions n'ont rien à envier à celles qui ornent les récits des auteurs scandinaves qui percent en ce moment. Il y a chez nous des paysages, de l'argent, des contextes propices à des luttes de pouvoir, des mentalités et coutumes qui changent d'un kilomètre à un autre. Enfin, peut-être que ça rassure les gens de voir un auteur qui habite près de chez eux, et qui



« Je pense que mes livres ont du succès parce qu'ils sont régionaux. Les gens apprécient les histoires qui se passent sous leur fenêtre. »

Laurent Eltschinger

INFOS PRATIQUES

Meurtre compte triple, de Laurent Eltschinger, aux éditions Montsalvens : <https://www.editions-montsalvens.ch/>
L'auteur dédicacera son roman à la librairie PADI à Orbe le 31 août.

a imaginé une histoire qui entre en résonance avec leur vécu dans leur région.

La carte régionale, est-ce donc ça la clé du succès pour un auteur local ?

En partie, mais je pense aussi que pour vendre il faut être visible. Pour moi, un écrivain doit gérer deux métiers : l'écriture, en solitaire devant son ordinateur, et la promotion, où il faut entrer en contact avec les gens, faire connaissance avec son lectorat. En 2022, j'ai réalisé 80 séances de dédicace partout en Suisse romande, ce qui représente 5600 kilomètres parcourus pour promouvoir mes livres. En 2023, j'ai 100 dates de prévues pour aller rencontrer

mon public.

Vos romans font notamment partie de la collection Vanil Noir, Polar des terroirs. Revendiquez-vous cette ancrage régional ?

Bien sûr, et ce jusque dans la production des livres en eux-mêmes. On ne peut pas promouvoir un Polar des terroirs si on envoie sa fabrication à l'autre bout du monde. Montsalvens sont les premières éditions à être estampillées Swiss made, en travaillant principalement avec des imprimeurs, graphistes et relieurs locaux. *Meurtre compte triple* a d'ailleurs été imprimé tout près d'ici, chez Artgraphic Cavin à Grandson. Le vice a même été poussé jusqu'à la police utilisée,

qui a été mise au point à l'Eracom.

Votre carrière d'écrivain semble bien décoller. Comment voyez-vous la suite ?

Je rêve de m'attaquer au marché français, avec pourquoi pas un roman se passant sur la Côte d'Azur. Mais pour l'instant, je règle les détails de mon cinquième livre, *Prélèvement sans gain*, qui se déroule dans la Veveyse et la Genève internationale et qui devrait sortir le 5 juin 2024. Pour la suite, ça dépendra surtout de mon éditeur. En tout cas, j'ai toujours des idées plein la tête et je me tâte à essayer d'autres genres littéraires, à écrire sur d'autres époques ou avec d'autres héros.